

les jeunes gens d'aujourd'hui soient grandement dégénérés, car je sais bien, moi, la regardant galamment, que j'aurais mieux choisi.

Un éclair de douleur passa dans l'œil de Marie.

— Je ne veux pas me marier, répondit-elle fièrement.

— Propos de fillette, reprit le duc de la Hourde dont le grand âge autorisait la liberté ; quand un jeune homme selon votre cœur se présentera...

Il s'arrêta en la voyant pâlir, pâlir affreusement.

Selon son cœur.....Il ne s'en présenterait jamaisIl y en avait un.....un seul.....et il était perdu, plus que mort.

Chose étrange ! le vieillard comprit. Il sentit qu'il venait de mettre la main sur une plaie vive, fraîche, saignante, et, avec un peu d'attention, suivant un regard perdu, un plissement des lèvres, une crispation des mains jointes, il devina quel était le genre de la plaie. Changeant alors de ton et de rôle, il dit avec une grande douceur et des inflexions paternelles dans la voix :

— Mon enfant, le bonheur de la femme est dans le dévouement : vous avez choisi la meilleure part ; votre mère est veuve, votre frère malade, soyez l'ange de tous deux ; la tâche n'est pas rude quand on se dit que chaque parole de notre cœur, chaque tendre regard est comme une fleur semée sur les pas de ceux qu'on aime.

Elle l'écoutait avec résignation, avec calme. Il avait détourné sa pensée des douleurs égoïstes qui engendrent le mal et il lui montrait dans la famille l'action souveraine de la charité, seule capable de guérir le cœur en lui donnant un aliment presque divin.

Il lui prit la main et parla longtemps avec cette éloquence des vieillards qui tombe sur le cœur comme une caresse. Il disait :

— Moi-même j'aime à vous voir quand je viens ici, chère enfant ; j'aime à prendre votre bras pour la promenade, à vous trouver le soir pour faire le cent de piquet ; un mari m'aurait enlevé tous ces petits privilèges. Je prends de l'âge, Marie, vous serez une joie pour ma vieillesse, vous me consolerez de la fille que j'ai perdue...

Il se détourna pour s'essuyer les yeux.

Elle se taisait ; mais je crois bien qu'elle lui parlait avec son cœur.

Il reprit :

— Il y a dans le monde de bonnes créatures comme vous, que Dieu n'appelle pas aux joies troublées du mariage, et qui restent toute leur vie les bons anges du foyer paternel : elles sont les filles